

donner quelques leçons, — elle est si bonne ! — et Mlle Alice en donnera elle-même à sa poupée, mais elle doute que celle-ci puisse apprendre : Mlle Nanon à la tête si légère... et si dure ! Par exemple, dans cette partie-là, on parlera tant qu'on voudra, et les petits morceaux de bois pourront être poussés indistinctement sur toutes les cases. C'est trop difficile et trop ennuyeux de se souvenir que les uns doivent aller par ici, les autres par là. Autant vaudrait épeler son alphabet, et Mlle Alice n'aime pas beaucoup ce genre d'exercice.

Pendant que la petite fille fait tous ces raisonnements, la partie finit par un mat donné par M. le curé au châtelain, qui sourit en beau joueur et dit à son pasteur :

— Décidément, monsieur le curé, vous êtes plus fort que moi et vous auriez été digne de faire la partie de Philidor ou celle de la Bourdonnais. Mais dorénavant il faudra me faire l'avantage du pion et du trait, sans cela je suis condamné à perpétuité au mat.

Il est cinq heures de l'après midi, et l'on ne dîne qu'à six. Comme le temps n'a pas été beau, on n'est pas encore sorti. La châtelaine propose une partie de promenade dans les allées sablées du parc pour profiter d'un splendide rayon de soleil qui vient éclairer la fin de la journée. Mlle Alice saute de joie et prend les devants, car elle a besoin de se reposer en courant de sa longue immobilité. Tout en suivant de l'œil sa fille allant et venant sous la charmille au feuillage jauni, comme un papillon voltigeant de fleur en fleur, et multipliant ses mouvements, sans doute pour se venger de l'uniformité des mouvements des pièces de l'échiquier, la châtelaine complimente le curé sur la sûreté de son jeu, et lui demande quelques renseignements sur l'origine des échecs.

— Je n'ai pas grand mérite à connaître un peu l'échiquier, répond modestement celui-ci. J'ai eu pendant plusieurs années pour vicaire un jeune prêtre, mathématicien de première force, si fort qu'on me l'a enlevé dernièrement pour lui donner une chaire de mathématiques dans une institution de libre enseignement. Les soirées d'hiver sont longues, et les occupations de notre ministère n'absorbent pas, malheureusement, toutes nos heures. Nous avons donc occupé nos moments de loisirs en combinant mathématiquement des coups. Vous savez, monsieur le comte, que le savant Euler n'a pas trouvé indigne de lui d'étudier le problème qui consiste à faire parcourir successivement au cavalier les soixante-quatre cases de l'échiquier, et qu'il a donné la solution de ce problème dans les Mémoires de l'Académie de Berlin de 1759. Quand à l'origine des échecs, vous connaissez sans doute, madame, la fable si souvent reproduite qui donne pour inventeur à ce jeu Palamède, qui l'aurait imaginé, pendant le siège de Troie, pour tromper les ennuis de cette lutte de dix